

une table ronde intitulée :

« Conservation, restauration, étude du patrimoine en milieu isolé ».

Dépaysement pour un conservateur-restaurateur

Sylvie LABROCHE, Conservateur-Restaurateur polyvalent en archéologie

RESUME

Il est plus facile de discourir que de consigner ses expériences par écrit. L'intervention temporaire dans des missions hors métropole est à chaque fois chose nouvelle. Tout d'abord, il faut considérer l'aspect temporaire de ces missions et la pluridisciplinarité de l'équipe. Passer de la Grèce à la Guyane, c'est passer à deux continents et deux pays différents. C'est changer radicalement de monde tant le climat, les us et les coutumes divergent et c'est aussi accepter des conditions de mission variées. Le côté historique très important pour l'archéologue, n'est pas primordial pour le travail du restaurateur à l'inverse de la matière de l'objet qui prime pour lui. Le cas du restaurateur est le cas de tout spécialiste dans le domaine archéologique. La plupart du temps seul engagé, le restaurateur travaille le plus souvent isolé de l'équipe; il doit donc faire face à ses propres choix souvent dictés et toujours limités par le climat, le matériel et la durée d'action inextensible. C'est pourquoi une bonne organisation préalable à la mission est indispensable (achats de produits et matériels en fonction d'une connaissance des possibilités sur place). La polyvalence du restaurateur est le plus souvent de première importance puisqu'il aura ainsi la possibilité de jongler avec les impératifs des matériaux; il répondra donc à un maximum de cas de conservation même si, pour la restauration, il lui est demandé d'intervenir principalement sur de la céramique, matériau très fréquent sur les chantiers et demandant peu d'outils techniques. Dans ces missions, la proximité du chantier lui permet d'intervenir sur les objets de l'extraction à la conservation dès la sortie des fouilles et de pouvoir réagir à la demande de manière immédiate comme lors d'un prélèvement particulier ou de prises d'empreinte. Il est en relation directe avec l'archéologue et met donc ses compétences à la disposition de l'histoire. Ce sont toujours des expériences uniques et enrichissantes qui demandent une grande adaptabilité et un savoir-faire basé sur des acquis inébranlables.

AVANT PROPOS

Il est plus facile de discourir que de consigner ses expériences par écrit. En effet, dialoguer et discuter de ses expériences permet de cerner rapidement les intérêts des personnes présentes et de cibler son discours par des adjonctions orales ou des détails passés sous silence textuellement; ainsi il est possible d'instaurer un dialogue et d'amener à la réflexion et au questionnement. L'expérience c'est chercher à améliorer à chaque fois les pratiques passées. Et le plus souvent, malgré tout, les surprises et les inattendus ne sont jamais très loin.

Je vais tenter de témoigner de mes expériences passées de 1989 à 2001.

INTRODUCTION

Il s'agit de relater ici mes interventions dans des missions archéologiques temporaires en Grèce, Egypte, Emirats Arabes Unis, Yémen et Guyane.

L'intervention sur des sites hors métropole demande une préparation préalable. En tout premier lieu, il faut se renseigner sur le financement de son déplacement et de son séjour en s'assurant que la possibilité de payer les charges dans son propre pays existe. Ensuite il s'agit de définir en quoi consistera son travail et pour le restaurateur le type de matériau sur lequel il devra intervenir. Il faut aussi tenter de définir les circonstances de l'installation sur place : la proximité d'une grande ville, par exemple, permet de pallier un éventuel manque de matériel et de produit. Ainsi une liste d'achats peut être établie.

En général, la fonction du conservateur-restaurateur est de mettre en valeur les artefacts dans un but muséal ou pour exposition. Ici, sa fonction est de prime abord la conservation du matériel. Il peut alors à la fois procéder à des interventions sur le site et pousser la restauration des objets parce qu'il est également convié à la mission pour des raisons de relations internationales : la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine pour le pays d'accueil.

Ce type d'intervention est enrichissant de par la présence d'une équipe archéologique pluridisciplinaire vouée à la vie commune sur un laps de temps court. L'aspect provisoire de la mission et les difficultés dues à la vie en vase clos demande un caractère tolérant. Le travail particulier du conservateur-restaurateur l'isole de l'équipe, c'est pourquoi il doit être prêt à réagir à toute éventualité.

LES SITES LEUR HISTOIRE

Avant de poursuivre plus en avant, il est souhaitable de situer géographiquement chacune de mes interventions et de définir la nature des sites. En effet, je tiens à préciser que si le travail de l'archéologue sur le site se définit par rapport à la période précise qu'il étudie, celui du conservateur-restaurateur se concentre sur le type précis de matériau dont est constitué un objet, peu en importe dans un premier temps la datation.

Les interventions hors métropole sur lesquelles je vais m'appuyer se situent en Grèce, Egypte, Guyane, Emirats Arabes Unis et Yémen soit les continents européen, africain, américain et le Moyen Orient. Ces destinations sont évidemment liées à la présence de sites archéologiques, respectivement : le site d'Argos, de Tanis, les sites liés au barrage de Petit-Saut, le site de Julfar et d'Al-Shihr.

ARGOS

Durant l'été 1989, je suis intervenue sur la restauration de céramiques d'époque classique au musée d'Argos.

Argos est une ville agricole d'aspect moderne entourée par la campagne montagnaise. Proche du port de Nauplie d'époque récente et des ruines antiques d'Epidaure, elle se situe au nord-est du Péloponnèse, à 137 kilomètres de la capitale, Athènes.

Le site d'Argos est devenu chantier école en 1952. Pendant de nombreuses années, avant l'institution d'un centre grec de formation en restauration, l'Ecole Française d'Athènes (EFA), en étroite relation avec l'Université de la Sorbonne de Paris, faisait la demande d'une intervention d'étudiants au cours des vacances scolaires pour la restauration des objets sur les sites comme Argos, Délos et Malia. L'accès aux sites était habituellement accordé uniquement aux diplômés ou aux étudiants expérimentés des années supérieures. Durant l'été 1989, pour la première fois, cinq étudiants en fin de première année partaient pour ces sites respectifs afin de restaurer exclusivement des céramiques. J'étais ainsi missionnée pour intervenir sur le site d'Argos sous la tutelle du responsable de l'EFA, Jean-Charles Moretti.

La Grèce est un pays où émergent dans les champs des vestiges du passé souvent antiques laissés au gré de la nature. Argos possède de nombreuses ruines notamment antiques. En effet, agglomération modeste à l'époque mycénienne (XVI^e siècle avant J.C.), son importance s'est accrue et s'est confirmée durant la période géométrique (IX^e-VIII^e siècle avant J.C.). A la mort du roi et tyran Pheidon, qui régna sur Argos durant sa prospérité au VII^e siècle avant J.C., la puissance de Corinthe éclipsa celle d'Argos qui subsista en arrière plan néanmoins. Au V^e siècle avant J.C., Argos était l'un des plus importants centres culturels, renommé pour son école de sculpture d'où est issu le célèbre sculpteur Polyclète. Argos passa en arrière plan par la suite sous les jugs romain, franc, vénitien et turc. Réduite en cendre lors des invasions des Goths en 267 et

395 après J.C. et victime de tremblements de terre, elle reste une ville imprégnée d'histoire dont la majorité des vestiges sont encore sous la ville moderne. A flanc de colline, l'un des plus grands théâtres antiques de Grèce (IV^o siècle avant J.C.), hélas beaucoup remanié, se dresse encore majestueusement. De nombreux vestiges sont visibles tels l'agora et le temple d'Héra du V^o siècle avant J.C., les thermes romains et la forteresse de Larissa du XIII^o siècle après J.C. qui domine Argos.

TANIS

L'Egypte est un pays fabuleux vers lequel je m'envolai durant l'automne 1993 (trois mois) et 1996 (deux mois) pour intervenir sur le site de Tanis.

A proximité du village de San El-Hagar dans la province de Sharqueyah du delta du Nil, se situent les ruines pharaoniennes de Tanis à 130 kilomètres au N-E de la capitale, Le Caire.

Les fouilles égyptiennes ont un long passé international et Tanis ne rompt pas la règle. La ville fut découverte en 1722 par Sicard; puis se succédèrent plusieurs chefs de chantier jusqu'aux grandes opérations menées par Auguste Mariette (1860-64) et plus tard par Pierre Montet (1929-1956) qui découvrit les trésors des tombes royales exposés au musée du Caire. La Mission Française des Fouilles de Tanis (MFFT) reprit les fouilles en 1965 dirigées par Jean Yoyotte à qui succède depuis 1985 Philippe Brissaud, ingénieur de recherche à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, section des Sciences Religieuses.

Capitale de la dernière période pharaonienne, Tanis témoigne à la fois de la prospérité et du déclin d'une civilisation. Le site est bordé par le Bahr Saft qui correspond probablement à l'ancienne branche tanitique du Nil. Sa surface est proche des 130 hectares et domine les terres alluviales du Delta de 30 mètres. Le substrat naturel est formé de dunes de sable fossile avec environ 27 mètres de niveau anthropique! La ville fut fondée durant les crises du Nouvel Empire de la XX^e dynastie (vers 1100 avant J.C.) et devint capitale sous la XXI^e dynastie (1070-945 avant J.C.) durant la division du Nord et du Sud. C'était une métropole religieuse et funéraire importante jusqu'à la fin de l'époque ptolémaïque. Déjà à l'époque romaine, la progression des eaux salées dégrada le territoire agricole et amena le déclin de la ville. Aujourd'hui, le site subit l'érosion des pluies fréquentes dans le delta et possède un sous-sol fortement salé. Il apparaît comme un amoncellement de pierres sculptées et gravées souvent issues d'un réemploi de vestiges de périodes plus fastes. Le lourd passé de fouilles anciennes amène Philippe Brissaud à reprendre les amoncellements laissés par ses pairs et plus rarement à ouvrir de nouveaux secteurs très prometteurs.

JULFAR

Mon intervention dans les pays arabes ne s'arrêta pas là puisqu'en avril 1995, je partais pour les Emirats Arabes Unis pour arriver précisément sur le site du port de Julfar situé sur la rive occidentale de la pointe de la péninsule de l'Oman, au nord de la ville de Ra's al-Khaimah, capitale de l'Emirat du même nom.

De 1989 à 1995, à la demande des autorités locales, des fouilles internationales réunirent des équipes anglaise, allemande, japonaise et française. C'est Claire Hardy-Guilbert, membre du CNRS et de l'Université de la Sorbonne, Paris IV, qui dirigea la mission française d'archéologie islamique à Julfar.

Mentionné dès 695 de notre ère, Julfar devint un centre de commerce réputé notamment pour les perles durant les Xe et XIII^e siècles et la prospérité de la ville s'accrut au cours des siècles suivants jusqu'au XVII^e siècle où elle fut détruite. Les vestiges architecturaux (tour, forteresse, habitat et mosquée) exhumés dans la ville entourée d'une enceinte attestent une suite d'occupations datant du

XIVe au XVIIe siècles; la première ville est donc localisée ailleurs sur la côte. Les objets et surtout les céramiques témoignent du commerce international, notamment avec l'Iran, la Chine, la Birmanie, le Vietnam et la Thaïlande, qui s'accroît avec le pouvoir des Princes d'Ormuz.

Des sinologues rejoignent la mission en 1993 (M.-F. Dupoizat) et en 1994 (M. Pirazzoli - t' Serstevens). En 1995, la mission de fouilles internationales se poursuit avec une étude ciblée sur le matériel et la faune analysée par les archéozoologues Jean et Nathalie Desse (Laboratoire d'Archéozoologie du CRA, CNRS).

AL-SHIHR

En 2000, Claire Hardy-Guilbert m'invita de nouveau à participer à ses fouilles d'automne cette fois-ci au Yémen pour un mois et demi.

Il s'agit d'un quartier ancien de Al-Shihr découvert en 1995 dont l'étude s'inscrit à nouveau dans un vaste projet d'étude sur les ports de la façade maritime de l'Arabie. Situés sur une zone vierge de construction, les vestiges étaient menacés par l'agrandissement de la ville moderne; après des sondages mettant au jour des vestiges abbassides (vers 780) et médiévaux et post-médiévaux jusqu'au XIXe siècle, le site fut classé. De 1996 à 2002, cinq campagnes de fouilles furent effectuées. Depuis 2007, les recherches ont repris.

Un des royaumes d'Arabie ou capitale de la région de Mahra, c'est un centre célèbre pour le commerce de l'encens. Dans le quartier d'al-Qariya, de grands bâtiments en brique crue, des habitations, un atelier de verre et un double entrepôt attestent de l'activité portuaire et de la vie commerciale de Al-Shihr. Mentionnée dès 900 comme la porte d'Hadhramaout sur l'océan Indien, la ville importait d'Iran, Irak, Inde, Thaïlande, Chine et Afrique orientale et exportait vers ces mêmes pays jusqu'au XIX^e siècle où elle fut supplantée par Mukalla.

SITES DU BARRAGE DE PETIT-SAUT

De mai à novembre 1995, j'obtins le seul et unique contrat en relation directe avec les fouilles pour la restauration de céramiques amérindiennes sur le site du barrage de l'Electricite De France (EDF) en Guyane, département français situé sur la côte du nord de l'Amérique du sud.

Le projet de construction d'un moyen de production d'électricité s'est imposé en Guyane face à une démographie en pleine croissance. De 1989 à 1994, l'EDF construisait le cinquième barrage hydroélectrique en forêt primaire amazonienne au lieu dit «Petit Saut» sur la rivière Sinnamary à 50 kilomètres d'un vaste estuaire influencé par les marées de l'Océan Atlantique dans lequel il se jette. L'EDF s'entoura de plusieurs équipes d'études archéologiques et biologiques étant donné que cette construction impliquait une retenue d'eau de 310 kilomètres carrés perturbant la faune et la flore et immergeant 30000 hectares de forêt avec des vestiges du passé. En 1994, les premiers kilowatt heure produits alimentaient toute la région côtière avant la fermeture du barrage pour des raisons écologiques.

Plus de 310 nouveaux sites furent répertoriés dont 182 sites à polissoirs et 91 sites d'implantation humaine, et 180 000 tessons furent mis au jour. C'est le plus grand chantier archéologique dans une zone de forêt jamais effectué et où furent mis à l'épreuve les moyens de fouilles métropolitains. D'abord dirigées par Philippe Nowacki-Breczewski qui décéda malencontreusement en 1993, la recherche fut ensuite codirigée par Sylvie Jérémie et Stéphane Vacher, contractuels de l'A.F.A.N. actuellement I.N.R.A.P.

La Guyane est une région de grandes migrations de population à partir de l'Orénoque au nord et de l'Amazonie au sud. La tradition orale est encore une grande source d'information historique. S'y retrouvent encore des peuples venant du Brésil, du Surinam, d'Afrique, de Chine, du Laos et de différents pays occidentaux. Les Amérindiens ont un long passé de traditions orales et un mode de

vie qui perdura pendant des siècles jusqu'à l'arrivée des colons à la fin du XV^e siècle de notre ère. L'activité aurifère est encore de nos jours une source d'exploitation en pleine activité et la transhumance des populations environnantes est toujours d'actualité le long des fleuves qui parcourent les frontières de la Guyane française.

LA MISSION ET LA CONSERVATION-RESTAURATION : LE LABORATOIRE DE RESTAURATION

La restauration nécessite un «abri» tempéré pour les objets sur lesquels le restaurateur devra travailler. Les matériaux sont en effet sensibles aux fluctuations climatiques : la chaleur des rayons solaires et l'assèchement du vent peuvent perturber les opérations de conservation des matériaux voire directement dégrader certaines matières et les propriétés des produits chimiques.

Plusieurs cas de figures plus ou moins adéquats se sont présentés dans les locaux mis à la disposition du conservateur-restaurateur. Il est possible que le local qui lui est affecté soit :

- plus ou moins en place dans un cadre muséal.

Le travail s'effectue alors pendant les heures d'ouverture du musée. Ce fut le cas à Argos et à Ra's al-Khaimah. En Grèce, l'horaire est «matinal» et en continu; le travail s'arrête en début d'après-midi en raison de la forte chaleur et des coutumes de sieste inhérentes aux pays chauds! Dans l'Emirat de Ra's al-Khaimah, le musée ouvre ses portes en journée. La pièce qui m'était attribuée alors était longue avec une ouverture s'ouvrant sur la pièce où travaillait l'équipe anglaise et la terrasse au bout de laquelle se situait le laboratoire de l'équipe allemande. Les locaux étaient par conséquent sains et exempts de poussière.

- en place à améliorer.

En Egypte, la fouille est permanente mais n'a lieu qu'épisodiquement pendant l'année. Le séjour est donc ponctuel. Le site surélevé par rapport à la ville est flanqué d'un poste de garde, du musée et des réserves sur l'entrée. La maison et les dépendances attribuées au logement et au travail des fouilleurs se situent en haut d'une butte qui domine le site de Tanis. La pièce attribuée à la restauration est réaménagée au début de chaque saison et du matériel de base, référencé et accumulé au cours des différentes saisons, est alors sorti des caisses de stockage. La pièce est longue et évolutive avec de petites ouvertures à barreaux; elle donne sur une petite cour plus ou moins abritée; le laboratoire s'améliore petit à petit au cours des années... chacun des intervenants en conservation-restauration apporte sa pierre...(gestion à l'aide de fiches, cuves de dessalement (dans la petite cour attenante au laboratoire à l'abri du soleil) , électrolyse des cuivreux, arrivée d'eau courante et mise en place d'éviers), autre apport cette fois-ci archéologique au cours des années : la mise en place d'un laboratoire photographique et l'utilisation de cerfs volants pour les prises de vue notamment en aplomb du site. Durant la mission de 1996, le laboratoire de restauration de Tanis fut enfin doté d'un bel évier et d'une arrivée d'eau courante.

- à monter.

Ce fut le cas en Guyane et au Yémen. Si un carbet fut affecté à la recherche de remontage et à la restauration des céramiques sur une aire proche du barrage de Petit-Saut, la pièce affectée à la restauration à Al-Shihr était située dans une maison neuve encore sans électricité. L'impact du climat influença alors les conditions de travail et de stockage des produits. La moiteur de l'air notamment à la proximité de la mer au Yémen et du fleuve ainsi que de la forêt amazonienne en Guyane poussa au moins grave à s'essuyer fréquemment les mains de la sueur acide mais plus essentiellement à définir le lieu de stockage des produits. En Guyane, dans l'espoir de pallier la métamorphose des produits en les mettant à l'abri de l'air, je fus hélas contrainte à déménager dans une pièce plus petite dans les locaux climatisés du personnel de l'EDF et des différents chercheurs. La climatisation ne marchait pas dans la nouvelle pièce mais la proximité des autres bureaux climatisés permit aux produits de retrouver leurs réactions initiales. Bien que plus proche des

autres membres de la mission, la perte de l'espace du carbet me pesait.

LES PARTICULARITES LIEES AU PAYS

Si chacune de ces missions possède des points qui lui sont propres, elles ont aussi des aspects communs.

LES NORMES DE SANTE ET LE TRANSPORT

Le démarrage de la fouilles peut être ralenti par les contraintes administratives de dernière minute comme des autorisations (carte de séjour et visa). Ainsi l'attente des résultats HIV de toute l'équipe nous a contraints à rester à Sana'a plusieurs jours avant de prendre un nouvel avion pour Al-Shihr. Les transports n'ont pas les mêmes rythmes rigoureux qu'en France et il faut en tenir compte.

LE CLIMAT

Ce sont des pays au climat chaud voire très chaud.

Le climat est aride en Egypte, aux Emirats Arabes Unis et au Yémen. La Grèce possède un climat méditerranéen. Enfin la Guyane est soumise au climat équatorial. Hormis en Grèce, un fleuve, la mer ou la forêt est à proximité du laboratoire et charge l'air d'humidité. Pour lutter contre celle-ci et ses impacts qui peuvent être désastreux, il est souhaitable d'opter pour un lieu aéré (qui restreint les contaminations biologiques mais n'évite pas la poussière transportée par le vent qui peut être une nouvelle source de contamination), ou un lieu clos qui nécessite alors des sources de lumière artificielle et ne réduit pas l'humidité environnante. La climatisation permet de résoudre les gros problèmes climatiques mais soumet le corps à de grosses variations de température. Malgré un climat dit aride à Tanis (Egypte), les variations d'humidité et de température sur les trois mois de 1993, d'après mes relevés quotidiens (matin et soir), étaient très marqués avec de nombreux pics de fluctuation.

Le climat de la Guyane est évidemment celui qui pose le plus de problèmes quant à la conservation des produits. Si l'on peut éviter l'impact des rayons solaires et tempérer la chaleur en travaillant dans une pièce fermée, il est très difficile de lutter contre l'humidité ambiante. Ainsi, la colle polyvinylique et cellulosique peuvent attirer les microorganismes qui s'en nourrissent tout comme le plâtre humide durant sa mise en oeuvre, d'autant plus que l'humidité ambiante ralentit amplement la phase de séchage des produits aqueux. Ceci crée le problème supplémentaire du plâtre qui, laissé à l'humidité ambiante, se gâche très vite.

Les colles à solvant peuvent sembler préférables alors. Cependant, le stockage des solvants doit être vérifié fréquemment en raison cette fois-ci de la chaleur. En effet, qui n'a pas vu un bidon d'essence gonfler ? Les risques d'explosion prennent le relais de celui de la contamination. Plus le solvant est volatile plus le risque est grand. Les colles sont souvent diluées dans l'acétone, l'acétate d'Ethyle et parfois l'éthanol. La volatilité est aussi une source de problèmes. En effet, si le collage nécessite un produit qui sèche assez vite, ce dernier ne doit pas être sec avant d'avoir joint les fragments! Il faut préférer un diluant moins volatile à l'acétone, solvant utilisé pour le bricolage ou certaines tâches ménagères donc qui se trouve pourtant facilement. Néanmoins, il est possible de diluer plus amplement la colle et d'utiliser alors l'acétone. Il ne faut pas omettre d'en mettre une quantité plus grande en s'y prenant en plusieurs fois afin qu'il reste assez d'extrait sec pour former un bon joint de collage.

Certains matériaux réagissent donc à la chaleur; certaines plastilines deviennent huileuses, certaines colles à bas point de fusion peuvent à long terme se ramollir et former des filaments ou passer de l'état visqueux à liquide.

Le conservateur-restaurateur doit toujours avoir à l'esprit les grands principes liés à la

détérioration des matériaux. Par exemple, le séchage trop rapide de certaines matières peut entraîner des détériorations souvent irréversibles (craquelures, fissures et délitement). Une céramique glaçurée humidifiée après avoir été dessalée devra subir un séchage; celui-ci devra être le plus lent possible pour éviter le délitement de la glaçure en surface et son craquèlement. En effet, la surface ne doit en aucun cas subir un assèchement plus rapide que le coeur de la matière : c'est une source de tension qui peut créer des effets dramatiques. De même, j'ai observé en Guyane du plâtre qui avait séché trop rapidement en surface tandis que le coeur était encore humide : il s'était fissuré et microcraquelé en surface. Même si ce phénomène n'avait aucune conséquence sur la matière de l'objet, elle en avait quant à la durée de la mission temporaire qui m'était impartie. La reprise des restaurations peut être longue et fastidieuse! En Egypte, pour conserver l'humidité sans qu'il y ait évaporation, il faut maintenir l'ensemble enfermé sous plastique et à l'abri du vent et des rayons solaires.

Si pour moi, l'adaptation physique aux conditions climatiques a été rapide (ce qui n'est pas le cas pour tout le monde), il a fallu parfois jongler avec la mise en oeuvre des matériaux à disposition pour parvenir à adapter les produits au climat souvent très sec et parfois très humide.

LE SEL

La particularité de toutes les restaurations est la présence d'un fort taux en chlorures dans les sols qui dégrade la matière des objets sauf en ce qui concerne ici la Grèce et la Guyane.

Si les risques sont connus pour les métaux notamment ferreux en France (transformation physico-chimique), ils le sont moins pour les céramiques, les verres et les matières lithiques. Le volume que prennent les sels à l'état sec entraîne la matière au pire à «exploser». C'est en Egypte dans les terres du delta du Nil que j'ai vu les plus belles efflorescences et cristaux de sels. Les céramiques que je dirai «composites» (c'est-à-dire adjointes d'une matière avec des propriétés différentes comme le sont les céramiques enduites, peintes ou glaçurées) sont les plus fragiles; néanmoins les matériaux «bruts» : céramiques, pierres et verres peuvent s'effriter, se craqueler et se déliter et ainsi perdre leur surface originelle. La principale action de conservation est donc de dessaler les matériaux.

LE BUT DE LA RESTAURATION

Le restaurateur est convié à la mission afin de mettre en valeur l'état de la recherche et illustrer les découvertes historiques du site :

- Restauration pour conservation et étude (Tanis, Julfar, Al Shihhr)*
- Restauration pour présentation éventuelle (Tanis)*
- Restauration pour exposition (Guyane, Grèce)*

Néanmoins l'action d'un restaurateur peut aller au-delà si le besoin s'en fait sentir sur le terrain (comme pour un prélèvement ou une prise d'empreinte). Le fait d'avoir un restaurateur à disposition pallie les problématiques du climat liées à la dégradation de certains matériaux qui nécessitent un traitement de conservation rapide et un stockage particulier.

Il est intéressant aussi de noter que le fait d'intervenir en dehors de la France peut nous confronter à une approche de la restauration différente. Le cas est celui des restaurations demandées en Grèce : l'utilisation d'un plâtre blanc pour consolider ou restituer la forme. A la visite du musée d'Athènes, on peut constater que ce type de restauration semble coutumière : comme, par exemple, la restitution de lacune par une forme géométrique (restitution de la jambe de la statue de Ganymède au Musée de l'Acropole d'Athènes).

EAU COURANTE ET ELECTRICITE

Un laboratoire nécessite une arrivée d'eau, de la lumière et de l'électricité (la nuit dans certain pays tombe tôt).

Avoir de l'eau en tournant un robinet semble chose évidente pour un occidental mais il ne faut pas oublier que de nombreux pays manquent d'eau comme on le sait pour l'Afrique. Je n'ai pas été surprise quand arrivée à Tanis je n'avais pas d'arrivée d'eau au laboratoire. Qui plus est l'alimentation en eau se faisait à l'aide de cuves peintes en noir (eau chauffée) au dessus des bâtiments. Bien sûr ces réserves devaient être remplies régulièrement par le personnel mis à la disposition de la fouille. En 1996, l'eau courante fut mise en place dans le laboratoire avec l'installation d'éviers. La possibilité d'installer une colonne de déminéralisation pour le rinçage des métaux peut alors être envisagée.

La spacieuse pièce affectée à la restauration à Al-Shihr, pourtant bien équipée d'une paillasse, d'un évier et d'une arrivée d'eau, n'avait pas encore d'électricité à mon arrivée et, jusqu'au huitième jour, il fallut travailler sans. Il s'agissait en effet d'une maison louée pour notre séjour. De nombreuses coupures d'eau, environ tous les trois jours, et d'électricité avaient lieu pour des raisons économiques liées au pays.

Un ajustement des heures de travail était donc nécessaire pour éviter un ralentissement de la conservation des objets. Le caractère provisoire des installations ne permet pas d'amélioration progressive comme cela a été possible en Egypte.

LE LOGEMENT : EN DUR

Un certain confort est nécessaire surtout pour le travail.

-Logement sur le site.

A Tanis l'hébergement se situe au dessus du chantier archéologique. S'y trouvent à la fois les bâtiments occupés par l'habitat, les laboratoires d'étude notamment de la céramique, de dessins, de photographie (mis en place en 1996) et de restauration. La proximité du chantier facilite les relations entre le laboratoire et la fouille, la communication est plus facile et l'intervention plus immédiate. Cette proximité limite aussi la détérioration du matériel sur le site voire son pillage avant l'arrivée du spécialiste. Comme je l'ai évoqué, sur le toit, la réserve d'eau peinte en noir permet d'obtenir une eau chauffée et dans les périodes plus froides comme durant décembre 1993, l'eau chauffée mise dans un baquet permet de prendre des douches chaudes - mais attention le premier arrivé est le premier servi! La diplomatie est de mise dans une vie qui demande le partage.

Il en va presque de même pour l'hébergement en Guyane. Les nombreux sites archéologiques étant éparpillés, c'est le site du barrage qui fut choisi. Les bureaux d'études et laboratoire de chimie des membres de l'EDF et des différents intervenants étaient groupés à proximité du barrage. Un peu à l'écart, étaient hébergés les archéologues, le topographe, le dessinateur et les stagiaires botanistes et vétérinaires qui étudiaient les comportements animaliers. Au milieu des habitations se situait le premier laboratoire de restauration et plus loin, un peu plus isolée, se trouvait une salle pour l'accueil des animaux en transit avant la remise en liberté dans une zone non inondée. Le carbet est la maison usuelle en Guyane. Surélevée, elle évite l'invasion des bêtes et insectes et préserve de la remontée de l'humidité par le sol. Le confort est aussi assuré par plusieurs bâtiments groupés comprenant la cuisine et les chambres avec douches.

- maison proche de la fouille.

En Grèce, la petite équipe (archéologue, topographe-architecte, restaurateurs) était logée dans une maison en ville. Les lieux de fouilles étaient proches mais les céramiques à restaurer étaient

issues de fouilles d'années précédentes. Aux Emirats Arabes Unis et au Yémen, la maison et le lieu de restauration sont assez loin des fouilles. L'isolement et parfois la visite du site est alors rare voire unique donc les interventions du restaurateur directement sur le site aussi.

MES INTERVENTIONS (CAS PRATIQUES)

Les matériaux sur lesquels on m'a demandé d'intervenir étaient souvent la céramique, le verre et la pierre qui ne demandent pas un matériel technique important. Néanmoins, pour certaines interventions, il arriva parfois que fut mise en place une collaboration avec les hôpitaux pour réaliser des radiographies qui, à la lecture, permirent au restaurateur de mieux définir la nature et les besoins de certains objets peu lisibles; ou encore il fut possible d'avoir recours aux compétences du restaurateur et à sa bonne connaissance des produits à disposition pour procéder à une réalisation rapide de prise d'empreinte pour l'étude. La mission temporaire que l'on peut qualifier de semi permanente à Tanis en Egypte permet de mettre en place des restaurations plus lourdes comme celles des métaux et de leur déchloruration.

Voici la liste des matériaux rencontrés, conservés et restaurés, suivis de quelques exemples notables:

- Les céramiques communes, peintes, lissées, glaçurées, faiences, porcelaine.

C'est le cas le plus fréquent sur les chantiers et c'est le matériau qui demande le moins de produits et de matériel technique pour le dessalement, remontage, collage, bouchage et mise en teinte.

Le dessalement est une action conservatoire obligatoire et facile à mettre en oeuvre. Il suffit le plus souvent d'avoir une arrivée d'eau douce et des récipients adéquats pour effectuer des bains, Pour suivre le dessalement, un conductimètre suffit. Je n'ai pas eu beaucoup de cas de céramiques trop fragiles pour supporter un bain. Le cas échéant, je les ai dessalées par système de compresse.

Par contre, la consolidation de la pâte et de l'écaillage post dessalement est plus fréquente. La possibilité d'avoir accès au laboratoire bien équipé du musée au musée de Ra's Al Khaimah m'a permis de consolider à coeur et en douceur des céramiques pulvérulentes à l'aide d'une cloche sous vide.

Le remontage, le collage et les finitions sont à débattre avec l'archéologue. Si en Grèce la restitution de la teinte doit être blanche, en Guyane la préférence va à un ton neutre, tandis qu'au Yémen et aux Emirats Arabes Unis, il m'a été demandé de faire des restitutions avec la «technique aux petits points».

Ensuite les problématiques de remontage sont les mêmes que l'on soit en France ou ailleurs. Il faut parfois avoir de l'imagination. Ce fut le cas pour une amphore grecque sciée et donc sans fond d'époque classique. Le col ne tenait à la panse que par deux centimètres de joints de collage! Seul un bouchage pouvait permettre de maintenir cet ensemble à 60% complet. Etant donné le poids de l'ensemble, la mise en oeuvre du bouchage a amené une longue réflexion. Une fois le procédé mis au point par la réflexion, il n'y avait plus qu'à agir : ce fut une réussite. L'attente du résultat ne fut pas vaine, c'est pourquoi il est utile d'être patient en restauration!

Autre cas de figure en Guyane, la grosse jatte à cachiri du site 230 a de grandes proportions : haute de 57 cm, évasée d'un diamètre d'ouverture de 80 cm et épaisse de 43 mm en moyenne. Si l'épaisseur des tessons pouvait laisser espérer un montage facile, la forme évasée, le poids, les quelques lacunes et la fragmentation en 230 tessons rendaient celui-ci plus complexe. Le poids des tessons et la forme ouverte ont tendance à tirer sur les collages et entraîner des décalages. Le bouchage fut donc poussé à chaque petite lacune afin que l'ensemble se tienne. Ce type de

problématique n'est pas typique de la mission mais de la restauration en général.

On peut aussi réaliser un montage à blanc pour étude, les tessons ensuite démontés prendront moins de place en stockage. Les risques de casse à la manipulation seront également minimisés.

- Les terres peu cuites à brûlées.

Ce cas plutôt exceptionnel a été rencontré à Tanis dans un secteur dit «le bâtiment aux papyrus» du temple d'Amon qui avait subi un incendie. Il s'agissait d'une petite statuette de Hapi. Incomplète sur sa partie haute et fragmentée en deux, elle était friable, très fissurée et craquelée. Son état de détérioration dû à l'assèchement posait des problèmes de manipulation. Après un léger nettoyage doux au pinceau, l'objet put être consolidé par goutte à goutte, les deux fragments remontés et consolidés par un bouchage teinté.

- Le papyrus brûlé.

Dans ce même temple d'Amon furent mis au jour des papyrus brûlés situés dans un secteur de nettoyage post incendie. Leur manipulation s'avéra délicate. En effet, une fois sur le site, la haute tendance à la fragmentation et la pulvérisation de ces fragments fragilisés par la carbonatation étaient manifestes. Les tentatives de prélèvement à l'aide d'un support furent effectuées sans consolidation préalable; en effet, par faute de connaissance sur les techniques exactes de restauration permettant le déroulement des rouleaux, je préfèrai ne pas utiliser de produit qui pourrait s'avérer néfaste à l'obtention des informations écrites par la suite. Par conséquent, la fragmentation fut limitée mais pas totalement évincée. Je sonnai tout de suite l'alarme et la fouille du secteur s'arrêta en attendant d'obtenir une technique efficace pour traiter les objets. (Par la suite, des spécialistes de la restauration des papiers se penchèrent sur la problématique mais ne purent la résoudre. Les prélèvements ont cependant permis le déroulement d'un fragment : il s'agit de comptes et inventaires écrits en démotique, langue encore difficilement déchiffrable dans ces ductus.) Comme toujours, la collaboration du restaurateur et l'écoute attentive que lui accorde l'archéologue permet de préserver des informations pour les générations à venir.

- Les pierres monumentales, statuaire, amulettes.

L'intervention sur les pierres concernent surtout le dessalement et la consolidation.

Deux interventions sont à remarquer sur des pierres monumentales.

Un constat d'état général de l'état des pierres fut effectué en 1993 en collaboration avec Pawel Marek, restaurateur polonais, suivi d'un essai de dessalement avec les moyens du bord sur une pierre monumentale du site (nous y reviendront plus loin). Les pierres autant calcaires, qu'en grès ou en granite sont souvent érodées, le calcaire devient poudreux, elles se desquament et présentent des désintégrations granulaires et arénisations, ainsi que des décollements de surface, des fissures et une délamination en plaque. Bien sûr; le soclage de plusieurs statues, la consolidation de fissures et de décollements de surface ainsi que des bouchages furent aussi réalisés tout comme le simple nettoyage de blocs isolés du sol.

Une deuxième intervention sur un bloc de pierre fut faite sur l'agora d'Argos en Grèce avec Christine Riquier qui partageait la mission. Il s'agissait du collage de deux fragments de pierre monumentale que nous réalisâmes à l'aide de colle époxy. Nous n'eûmes aucun retour quant à l'efficacité du collage. Un test simple fut effectué : Christine sauta sur la pierre pour mettre à l'épreuve la solidité du joint!

- Le verre.

A Julfar, les traitements de fragments, notamment de bracelets, en pâte de verre furent assez nombreux. Il s'agit souvent de fragments à dessaler pour leur conservation avec de rares

remontages.

- L'ambre et la cornaline.

C'est assez rare sur les chantiers. Néanmoins aux Emirats Arabes Unis sur le site de Julfar quelques cas isolés se présentèrent : il s'agissait surtout de perles. Ces matériaux sont surtout fragiles parce qu'ils sont très sensibles à l'humidité. Un simple séchage lent et contrôlé suffit pour les stabiliser; aucune consolidation ne fut nécessaire.

- Les métaux.

Ils nécessitent un matériel de restauration plus technique. Les chlorures avec l'humidité ambiante les attaquent rapidement. Ce sont surtout eux qui posent problème.

Les cuivreux en Egypte présente une corrosion très épaisse avec une couche ou des aires de corrosion d'un bleu moyen ou clair (carbonates hydratés (azurite) mais aussi des chlorures hydratés); parfois la surface est en décalage comme en témoigne la dorure de la statuette d'Isis à l'enfant, Amon (secteur nécropole Royale XXII^e dynastie : 950 à 730 avant J.C.) plus ou moins soulevée et prise dans la corrosion du cuivre. A cette époque, nous ne possédions ni du nitrate d'argent ni kit de tests des chlorures de Merck ni le matériel nécessaire à l'électrolyse pour mener à bien une déchloruration. Plusieurs inhibitions furent menées. Je n'ai eu aucun retour négatif quant à l'efficacité de ce traitement. Il faut noter que les cuivreux se dégradent moins vite que les ferreux en raison de leur titre de noblesse.

Les ferreux sont donc très rares sur les sites salés. Ils sont le plus souvent très abîmés et rongés (cas à Tanis et à Julfar où fut utilisée la radiographie de l'hôpital pour déterminer l'état de détérioration, la présence ou non d'un noyau métallique et le type d'objet caché sous la couche de corrosion déformante, un éventuel remontage par point de cyanolit peut être effectué sachant que l'objet devrait être préalablement stabilisé).

L'argent est rarement présent et à l'état pur. A Julfar, il s'agissait de monnaies contenant du cuivre ou de cuivre trempé à l'argent. Dans ce cas, le cuivre se corrode préférentiellement. En Egypte, une déchloruration par électrolyse dans du sesquicarbonates à 1% dans l'eau déminéralisée fut réalisé et les pièces nettoyées ensuite; au Yémen, une monnaie n'avait que des traces de cuivre, elle fut nettoyée et surveillée pendant plusieurs jours pour vérifier qu'aucune reprise de corrosion n'aurait lieu.

Il faut noter qu'en Guyane, les sites sont plutôt anciens avec des silex et pierres taillées; les sites concernés par les métaux sont plus récents et on ne parlait jamais d'objets métalliques à restaurer. En Grèce, ne nous échouait que la restauration de céramique exclusivement.

- prélèvement en motte :

Ce fut le cas au Yémen d'un verre écrasé avec des os de poissons, un coquillage et du charbon. Il est parfois utile de pouvoir faire un examen plus minutieux en laboratoire. De plus, le verre fragmenté tendait à se déliter et se feuilleter. Etant très corrodé et de teinte opaque, les 49 fragments et les éclats furent nettoyés aux solvants et consolidés si nécessaire au fur et à mesure du prélèvement à l'acrylique (Paraloïd B72 à 5% dans l'éthanol), un croquis fut effectué, chaque fragment numéroté pour un éventuel remontage à réaliser lors d'une prochaine mission.

- vérification des réserves (cas du magasin OAE à Tanis)

Lorsque les missions temporaires se passent dans un même lieu sur plusieurs années, il est alors utile de vérifier le comportement des matériaux dans leur nouvel environnement c'est-à-dire par exemple : reprise d'efflorescence de sel, apparition de nouvelle écaille ou de fissures, reprise de corrosion, tenu des restaurations (comme par exemple le collage, le bouchage, les teintes), objets

non traités nécessitant un traitement d'urgence, apparition d'humidité dans les sachets. Il est alors possible de reprendre le conditionnement, de modifier et d'optimiser le traitement pour les futurs objets sortis de fouille et de traiter un objet en priorité.

De plus, les métaux nécessitent des conditions sèches pour que la corrosion ne reprenne pas et surtout lorsqu'ils ne sont pas déchlorurés : l'humidité active les cycles des chlorures. Tous les moyens de tamponner un environnement ne le restent pas à long terme sans vérification et entretien. Les produits se gorgent d'eau en asséchant l'environnement s'ils ne sont pas changés ou asséchés de nouveau à temps, ils restituent l'humidité créant des cycles humide/sec très néfastes aux matériaux.

Il existe également un choix de technique qui permet de préserver des traces et de les étudier sans manipuler l'objet. Ces options ont parfois été réalisées principalement en Egypte :

- Estampage monnaies,*
- Moulage et tirage rapide de monnaie ou d'inscription,*
- Moulage de trace d'outils sur le site.*

Cette dernière opération fut demandée par un compagnon sculpteur de pierre, Olivier Lavigne, missionné sur le site de Tanis spécialement pour l'étude de la taille et de l'agencement des pierres étant donné le nombre de réemplois présents sur le site et les éventuelles modifications possibles. Les moulages directs donc positifs lui permettaient de déterminer l'outil utilisé et de le comparer avec les outils actuellement utilisés en Egypte.

Le conservateur-restaurateur possède un panel de possibilités et d'options. Les contraintes sont liées à la temporalité de la mission, l'accès au lieu, l'éloignement des grandes villes, les impératifs des douanes et la charge des bagages. Le fait que la mission se répète sur plusieurs années permet de stocker du matériel sur place et de rapporter de nouveaux outils et produits ainsi que d'optimiser les traitements et suivre les objets des années passées.

ORGANISATION MATERIELLE :

PREVISION DU MATERIEL ET DES PRODUITS

En plus de tous les préparatifs personnels (vaccination, médicaments, passeport, bagage), la mission du conservateur-restaurateur se prépare en amont du départ vers le site. En effet, il doit prévoir le matériel technique et les produits de conservation et restauration nécessaires à la mise en oeuvre et à l'efficacité de son travail (exemple : conductimètre, colles, produits chimiques, petits outils de dentistes, pigments...). Ces missions sont souvent éloignées des grosses métropoles où le conservateur-restaurateur se fournit habituellement. De plus le pays ne possède pas forcément de fournisseurs locaux de produits aptes à la restauration des objets, c'est pourquoi, pour éviter des recherches difficiles, le matériel et les produits nécessaires sont achetés avant le départ en France où il est facile d'après ses propres expériences de se fournir.

Néanmoins, il est important de se renseigner sur les fournitures disponibles sur place ce qui permet d'éviter une surcharge durant le voyage. Le matériel de base tels que pinceau, bassine et plâtre peuvent souvent se trouver sur place. De plus, les solvants sont soumis aux règles de transport; il est donc primordial de passer commande avant le départ dans le pays d'accueil afin de les avoir à disposition le jour de son arrivée. Au Yémen, les solvants ne nous sont parvenus que le dixième jour ce qui peut s'avérer être problématique dans ce type de mission à courte durée.

Un inventaire mentionnant les quantités restantes s'avère important en fin de mission pour la mise en place d'une éventuelle future mission. Le matériel reste souvent basique ce qui explique pourquoi l'intervention principale s'effectue sur la céramique. Il est possible une fois dans le pays de repérer et se faire un carnet d'adresse des fournisseurs de matériel et produits disponibles sur place ce qui évitera lors d'une nouvelle mission dans ce même pays d'avoir à se fournir au préalable.

LES IMPREVUS

Type de conservation

Personne n'est à l'abri d'imprévu. Par exemple sur le site de Tanis, le dessalement de la statue monumentale en grès représentant Ramsès (utilisée comme réemploi d'une sculpture de la capitale Pi-Ramsès (Qantir) fondée à la XIX^e dynastie) suscita beaucoup de curiosité : le dressage d'une tente de mariage pour abriter une sculpture recouverte de papier toilette rose n'est guère commun. En effet, après avoir dressé un constat général des blocs monumentaux du site, un essai de traitement de dessalement par cataplasme fut donc réalisé sur la statue de Ramsès. Une toile de mariage avec des aérations fut montée autour de la statue pour protéger du vent et des rayons solaires. La statue était isolée du sol par une feuille de plastique suivie d'un socle formé d'une plaque de ciment. Afin d'éviter toute remontée capillaire des sels du sol par la base, une feuille en polyéthylène et des joints silicone furent disposés dessus. En effet, pendant plusieurs jours, la statue fut humidifiée à coeur puis emballée de sacs en toile de jute assemblés par couture eux mêmes mouillées, le tout afin de solubiliser les sels internes. Puis du papier toilette rose (le seul disponible sur place) trempé dans une solution à faible taux de méthylcellulose fut appliqué sur la pierre. Le tout fut recouvert d'une grande bâche plastique entrouverte pour éviter un séchage trop rapide. Les sels sont entraînés à la surface où ils cristallisent en surface du papier. Cette opération longue et fastidieuse s'avéra opérationnelle mais peu satisfaisante. Philippe Brissaud étant très ouvert, la suggestion d'un bassin de trempage ne fut pas rejetée... Néanmoins cette opération demanderait des moyens mécaniques importants (en Egypte la main d'oeuvre locale était encore très usitée dans les campagnes) et un personnel assigné uniquement à cette tâche.

Incompatibilité produits/climat

Les produits si utiles en France posent parfois des problèmes dans d'autres climats. Par exemple, la colle acrylique Paraloid B72 perd son pouvoir adhésif et forme des filaments avec la chaleur (bas point de fusion). On peut alors lui additionner un autre produit plus cassant (Paraloid B67) qui augmente le point de fusion général et résout le problème. La plastiline choisie plutôt tendre en France devient collante et huileuse dans les pays chauds! Son utilisation comme support au bouchage perd son efficacité. Une plastiline plus ferme devra donc être choisie. Le cas se présenta notamment en Grèce où la plastiline fut mise au frigidaire et en Egypte où cela posa problème. En effet, consolidant des pierres avec une résine liquéfiée aussi par la chaleur, il fut nécessaire de colmater rapidement les points de coulure, l'utilisation de la plastiline semblait une bonne idée, mais elle était devenue collante et huileuse. Heureusement, elle ne laissa pas de traces grasses sur la pierre mais elle nécessita beaucoup de patience et de volonté pour la retirer entièrement!

Impossibilité d'action hors pays d'accueil

Certaines opérations s'avèrent impossibles à réaliser dans le pays d'accueil : le cas des papyrus de Tanis est exemplaire. En effet, il arrive parfois que, pour diverses raisons, les objets ne peuvent quitter le pays pour être traités à l'étranger ce qui implique obligatoirement que la technologie doit venir à l'objet. L'isolement de Tanis ne permet pas de contacter des collègues : le fax n'est arrivé à San El-Hagar que vers 1996. J'effectuais donc des recherches en 1993 à la bibliothèque de l'IFAO au Caire pour trouver un traitement satisfaisant. Ce fut en vain. Ensuite, je conseillais à Philippe Brissaud de se renseigner auprès de spécialistes du traitement de papier et sachant qu'au Canada la méthode au Parylène (paraxylylène) a fait ses preuves pour rendre manipulable des feuilles d'une forêt carbonisée et permettre d'autres traitements de consolidation par la suite, je lui

conseillai de suivre la piste. Malheureusement, le coût engendré par l'obtention de la machine et la venue d'un technicien pour sa manipulation sont trop élevés pour que l'opération soit réalisable selon l'étude de Philippe Brissaud. Le cas est donc remis à un avenir lointain ou proche.

Aléas liés au voyage et au pays

Même si tout a bien été prévu quant à l'achat des produits nécessaires en France le fait de partir pour un long voyage ne met pas à l'abri de certains désagréments; ainsi la valise d'une collègue a été égarée en transit, elle contenait tout le matériel de restauration! Et cela c'est sans compter les aléas liés à l'administration, le manque d'eau et les coupures électriques.

Les imprévus demandent souvent de l'imagination surtout pour remplacer un produit ou détourner la fonction d'un outil. Les connaissances propres au conservateur-restaurateur présent jouent alors un rôle fondamental dans la réalisation d'opération. En général, il n'a aucun appui extérieur étant coupé de toute communication. De nos jours, la technologie de communication atteint les fins fonds de la majorité des endroits (téléphone, fax, internet), il est sans doute plus facile de rentrer en communication pour demander de l'aide.

CAS DE LA MISSION

VIE COMMUNAUTAIRE - ETAT D'ESPRIT

Les missions temporaires auxquelles j'ai participé (hormis en Guyane) se caractérisent par un éloignement et un isolement du monde extérieur et des proches. Les grandes villes sont le plus souvent lointaines et donc les sites commerciaux réduits. Les moyens de communication se développent maintenant et la facilité de contacts avec le monde extérieur doit en être facilité.

De plus, ce type de mission rassemblent un groupe de personnes qui sont contraints de mener une vie communautaire. Les caractères de chacun dans ce huis-clos ne mettent pas longtemps à se dévoiler. Le partage des repas est un centre où sont mis en évidence la chaleur et les rires complices mais aussi, à l'inverse, les conflits et les tensions. La particularité des tâches de chacun n'est pas toujours bien perçue par tous et peut créer des jalousies. Le partage, notamment des sanitaires, demande de la tolérance et un respect des uns et des autres surtout quand l'eau chaude est limitée. Les repas qui peuvent n'être qu'une chose vitale à la survie d'un être humain sont aussi, surtout pour nous français, un acte social. L'importance de la nourriture et sa variété peut jouer sur le moral du groupe. Manger poulet-riz midi et soir pendant trois mois, comme ce fut le cas en Egypte, peut sembler lassant et le moindre écart de régime un bonheur.

Si les soirées permettent un certain isolement de la vie de groupe, le partage d'une chambre est une entrée dans l'intimité des personnes qui n'est pas forcément facile à vivre pour tous. Le compagnon de chambrée doit être bien choisi par le responsable qui distribue habituellement les chambres à l'arrivée. Le logement est parfois sommaire ce qui ne veut pas dire inconfortable. Au Yémen, le fait d'être logé dans des bâtiments en construction, nous amena à dormir sur des matelas à terre et à s'éclairer pendant un temps à la bougie.

En général, le temps passé au travail est supérieur à celui passé à la détente. Par exemple en Egypte, on travaille 6 jours sur sept et souvent largement plus de huit heures par jour; ce qui est compensé par des visites et des jours de détente dans le pays offerts par la mission.

CONTACT AVEC LA CIVILISATION LOCALE

Il ne faut pas oublier que la mission est hors métropole. Si la Guyane est un département français, elle se situe sur la côte nord de l'Amérique du sud : le climat, les ressources économiques et le rythme de vie sont très différents. Il faut avoir des moyens financiers pour se permettre de vivre à la métropolitaine! En fait, il est préférable de se couler dans le moule et de s'intégrer à la vie locale. D'une part les finances en souffrent moins et d'autre part le mode de vie contemporain explique une

grande part de l'aspect historique de la vie quotidienne. Par exemple, en Guyane, les personnes vivent encore autour des fleuves, fait inévitable vu la densité du réseau, mais ce qui explique aussi pourquoi sites et fleuves sont souvent proches; ces derniers sont fréquemment une limite de frontière facilement franchissable encore de nos jours, et les voies de transhumances en sont donc tracées d'avance tout comme celle des échanges et aussi de la diversité des populations dans un même lieu. En Egypte, on a encore recours aux ressources en hommes de préférence aux machines, et déplacer des blocs monumentaux à main d'homme devient possible. Par ce fait, on se rend compte que l'absence de technologie n'est pas un point faible et handicapant pour l'être humain, loin s'en faut.

Evidemment, s'il est préférable de bien connaître la civilisation et son mode de vie, parler la langue du pays s'avère utile surtout lorsque le conservateur-restaurateur est isolé et doit faire lui-même ses requêtes. En plus du langage des mains, un minimum de vocabulaire se révèle très utile!

Etre confronté à une autre manière de penser et un autre mode de vie est une richesse pour celui qui participe à ce type de mission. La relation proche avec la population, les artisanats, les visites de sites et monuments apportent des informations sur les techniques parfois particulières du pays et aident à mieux comprendre le fonctionnement et les raisons d'être des artefacts que l'on doit restaurer (outils des tailleurs de pierre en Egypte, extraction et taille de bloc au Yémen, four à briques à San El Hagar, quartier de la fabrication des céramiques au Caire, boutique de paniers en pneus en Grèce et différents artisans modernes de bijoux, tôlerie, forge... en Egypte, on s'aperçoit que le travail se réalise autant avec les pieds qu'avec les mains...).

EQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE

Enfin, la dernière particularité d'une mission temporaire ou ponctuelle est la présence de plusieurs corps de métier liés à l'archéologie. L'optimisation du temps et la rapidité des informations fournies dans un laps de temps limité deviennent une possibilité réelle grâce à la présence de personnel spécialisé ou polyvalent et surtout autonome. La présence de Jean et Nathalie Desse aux Emirats Arabes Unis a permis l'étude ichtyologique du site donc de l'environnement et d'une vie liée à la pêche. L'équipe est pluridisciplinaire : archéologues spécialisés ou pas, dessinateurs, céramologues, topographes, architectes, photographes, conservateur-restaurateur et spécialistes (tels archéozoologues et tailleur de pierre),

LE CAS DU RESTAURATEUR

Comme tout spécialiste, le restaurateur est un cas à part. Il ne faut pas perdre de vue non plus le fait qu'il est le plus fréquemment bénévole comme la majorité du personnel présent.

SON STATUT

L'aspect financier est primordial, comme nous l'avons évoqué en introduction, non seulement pour le conservateur-restaurateur mais pour tous les membres de l'équipe. Le plus souvent, les membres de la mission sont bénévoles : généralement logés, nourris avec le voyage payé. Il est parfois défrayé et certaines missions rémunèrent même le restaurateur (ce fut le cas en Guyane mais n'oublions pas que c'est un cas particulier puisque c'est un département français); d'autres a contrario ne font que défrayer pour le logement et la nourriture et le voyage est à la charge du bénévole. C'est le cas d'une proposition qui m'a été faite pour participer à une mission pour restaurer des métaux en Italie, que j'ai évidemment déclinée. C'est comme demander de hautes compétences primordiales pour la mission sans en reconnaître la valeur tout en dévalorisant le travail fourni. Les missions auxquelles j'ai participé se sont accomplies dans des moments où je n'avais pas de travail et où réaffirmer mes capacités me semblait nécessaire, mais c'est avec passion que j'ai accepté les missions. Souvent ces dernières accueillent des étudiants en thèse (sujet lié à la mission) ou en vacances. Je n'ai pas procédé à une étude sérieuse du financement des missions à l'étranger mais il est vraisemblable qu'il soit lié à des subventions ou des dons, ce qui

évidemment n'est pas extensible!

RÔLE D'ECHANGE

La présence du conservateur-restaurateur sur le chantier archéologique est souvent lié à une demande du pays d'accueil et donc il joue un rôle d'échange : «vous nous permettez de faire des fouilles et d'étudier le matériel, nous vous restaurons et accordons la sauvegarde de ce matériel», et d'accord international «on fouille, on étudie mais on restaure gratuitement pour vous». Par exemple à Al-Shihr, cette relation s'est formalisée par l'accueil d'une yéménite venue apprendre à restaurer; évidemment suivre un dessalement, action pourtant primordiale à la survie du matériel, est beaucoup moins valorisant pour un néophyte que restaurer les céramiques, tâche pour laquelle je lui fournis une petite formation.

CONSEQUENCES DE SA FONCTION

La spécialité de la conservation-restauration entraîne des particularités de travail notamment un contact accru avec les travailleurs locaux et un isolement de l'équipe de fouille.

Les besoins ponctuels (produits, moyens, eau, petits matériels) ou les problème technique (portée, petit matériel commun...) l'amène à s'organiser avec le personnel ayant une bonne connaissance des possibilités locales ou pouvant donner un coup de main dans l'immédiat. La communication peut éventuellement s'établir davantage avec les autres équipes que sa propre équipe. Par exemple, aux Emirats Arabes Unis, le fait de travailler dans le musée de Ra's Al-Khaimah avec des membres de l'équipe anglaise et la restauratrice allemande m'amena à plus parler anglais qu'arabe ou même français! Néanmoins, la vie commune rapproche de l'équipe et des problématiques de chacun.

Comme nous l'avons déjà précisé, de par sa fonction, le conservateur-restaurateur est souvent dans son laboratoire. C'est une nécessité pour le matériel dont il doit prendre soin le préservant ainsi des intempéries, des poussières, du vent et des rayons solaires. Il est rarement sollicité pour intervenir sur le chantier et a donc peu de contact avec les équipes de terrains (fouilleurs, topographes...). Or de nombreux échanges y ont lieu ainsi qu'un rapprochement des personnes et il est difficile de se tenir toujours au courant. Le conservateur-restaurateur est marginalisé un temps au début, d'autant plus, que son travail dans une pièce à l'abri de la poussière extérieure et du soleil est perçu comme un privilège qui lui est alloué. Or le conservateur-restaurateur s'acclimate au lieu et est souvent en sueur même à l'intérieur; il peut alors envier les autres qui sont à l'air libre. Isolé dans l'action, le restaurateur doit savoir gérer son travail et avoir une grande autonomie.

Avoir un restaurateur dans l'équipe permet une efficacité d'action : moulage ou consolidation sur le terrain, empreintes de vestiges qui autrement seraient voués à être perdus. Il intervient alors du prélèvement au traitement des objets, et permet ce lien entre la fouille et le laboratoire qui est habituellement assez rare. Comprendre le terrain n'est pas forcément nécessaire pour réaliser une bonne conservation ou restauration puisque c'est la matière et son état qui importent; mais cela peut permettre des gains de temps, de compréhension de l'état des objets et des besoins spécifiques à l'étude. Le conservateur-restaurateur peut alors aller à l'essentiel. Prélever, annoter, dessiner et photographier les démontages et connaître les étapes de conservation et restauration est un gain de temps assuré et accru si l'action est faite par la même personne; le choix du consolidant devient alors une évidence; le prélèvement en motte et sa fouille, la connaissance du terrain et de sa problématique amènent une perspicacité dans la prise de notes et de données au cours du démantèlement irréversible.

CONCLUSION

Pour conclure, on peut dire que chaque difficulté ou chaque inconvénient majeur est atténué par

les avantages qu'il génère. Si le climat peut lancer des défis en permanence, le conservateur-restaurateur étend de manière positive son expérience en général par les solutions qu'il trouve à des circonstances difficiles et parfois éprouvantes. Le conservateur-restaurateur peut beaucoup. Si ses capacités ne sont pas toujours pleinement exploitées, faute de temps peut-être, sa présence près du site lui permet d'intervenir immédiatement sur les objets fragiles au moment où ils sont le plus vulnérables tout comme la proximité des uns et des autres permet des échanges rapides très fructueux pour la mission. Les contraintes de conservation ne sont pas forcément compatibles avec une mission temporaire. Si le dessalement des céramiques peut prendre deux semaines à un mois, ou plus, la déchloruration des métaux est bien plus longue et dépend de la grandeur de l'objet et la nature du métal : les petits cuivreux peuvent être traités en quelques semaines parfois tandis que les ferreux demandent plutôt au minimum neuf mois. Sauf à la rigueur en cas de missions où le local du conservateur-restaurateur est plus ou moins en place, on ne peut donc ni suivre l'évolution de l'objet au-delà de la durée de la mission, ni lancer un traitement conservatoire trop long. Cela établi, si l'action du restaurateur peut parfois rester invisible aux autres dans les actions conservatoires, elle permet néanmoins de sauvegarder ou de restaurer un grand nombre d'objets et ainsi d'apporter une pierre à l'étude du site sur le long terme. (En un mois, de quarante à cent objets sont stabilisés, voire restaurés).

Au-delà des contraintes, les missions présentent d'emblée d'énormes avantages. Elles sont très enrichissantes par la pluridisciplinarité des personnes présentes, le contact avec la population, la découverte d'un mode de vie et de pensée différents et la mise en relation de l'histoire avec les coutumes du pays et les artisanats. Ainsi le restaurateur tient entre ses mains des objets en voie de conservation ou de restauration dont il voit le façonnage au quotidien à partir de matières premières encore en voie d'exploitation dans le pays.

La collaboration étroite possible avec l'archéologue et son équipe est très enrichissante pour le conservateur-restaurateur comme pour l'archéologue et peut faire regretter qu'une telle collaboration ne se produise pas plus systématiquement en France.

REMERCIEMENTS

Je remercie Philippe Brissaud, Claire Hardy-Guilbert, Sylvie Jérémie et Jean-Charles Moretti de m'avoir permis d'évoquer mes diverses expériences au sein des missions dont ils avaient la charge.

Sylvie LABROCHE, Conservateur-Restaurateur polyvalent en archéologie - syllabl@orange.fr
EPCC Arc'Antique - 26 rue de la Haute Forêt - 44300 NANTES